

L'ÉCRITURE DES VOIX DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Nicole BOURBONNAIS (Ottawa)

Pour Marguerite Yourcenar, la composition d'un personnage ne s'imagine pas sans la création d'une voix qui lui est propre :

De plus en plus, je me suis rendu compte que la manière la plus profonde d'entrer dans un être, c'est encore d'écouter sa voix, de comprendre le chant dont il est fait. Il y a une voix d'Hadrien, il y a une voix de Zénon, et il est impossible de les confondre^[1].

Le "portrait d'une voix"^[2], selon son expression, permettrait de saisir la part invisible de l'être, la part la plus secrète, celle qui passe par le corps plutôt que par l'esprit. Il est d'ailleurs significatif que dans les trois romans écrits à la première personne, soit *Alexis ou le Traité du vain combat*, *le Coup de grâce* et *Mémoires d'Hadrien*, une situation d'écoute soit créée et thématisée, soit par la forme épistolaire, soit par le récit oral fait à des auditeurs présents. En outre, commentant ses œuvres, la romancière a souvent recours à des expressions qui sollicitent l'ordre auditif plutôt que l'ordre mental : ainsi elle réclame une "oreille avertie" pour reconnaître le "ton de factice désinvolture" (p. 82) d'Éric, le narrateur du *Coup de grâce* ; et pour Alexis, elle dira : "je l'entendais sans difficultés"^[3]. Paradoxalement, c'est la voix indéterminable, hors de toute représentation, que Marguerite Yourcenar tente de rendre perceptible, dotant chacune de ses créatures romanesques de son propre registre, de son timbre, d'un ton qui est exclusivement le sien.

Or, pour donner à ces voix la couleur qui leur est propre, quelles ressources linguistiques l'auteur a-t-il déployées ? Quels procédés

[1] *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Mathieu Galey, Paris, Le Centurion, 1980, p. 71.

[2] *Mémoires d'Hadrien*, "Carnets de notes", Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade", 1982, p. 527. Les citations des trois romans à l'étude soit *Alexis ou le Traité du vain combat*, *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au Noir* sont tirées de la même édition et la pagination indiquée entre parenthèses.

[3] *Les Yeux ouverts*, p. 71.

stylistiques ont été imaginés ? C'est ce que je me propose d'examiner ici, en me limitant à ces trois voix majeures que sont celles d'Alexis, d'Hadrien et de Zénon.

La première à être entendue est celle du jeune compositeur, Alexis, à qui il convient, précise l'auteur dans la préface, de :

laisser [...] son propre registre, son propre timbre, ne rien lui enlever, par exemple, de ses inflexions courtoises qui semblent quelque peu d'un autre âge, [...] ou encore de ces accents de tendresse presque cajoleuse qui en disent peut-être plus long sur les rapports d'Alexis et de sa jeune femme que sa confiance elle-même. (p. 5)

Tout se passe comme si pour saisir le sens de la confiance, il fallait écouter la voix plutôt que de déchiffrer le sens des paroles. Écouter le timbre feutré de la voix basse d'Alexis qui exhale la "mélodie, plaintive et monotone" (p. 74) de son âme.

Faute de pouvoir révéler son secret en musique, Alexis souhaiterait pouvoir se confier "à voix basse, très lentement, dans l'intimité d'une chambre, à cette heure sans lumière où l'on se voit si peu qu'on ose presque avouer tout" (p. 9). Ce désir de "la voix basse", le jeune musicien y reviendra au cours de sa lettre à plus d'une reprise, se rappelant les vieilles familles où les rires sont étouffés, où on s'habitue "à [ne] parler qu'à voix basse" (p. 14). D'ailleurs, Monique, qu'il considère comme une sœur d'élection, parfois même comme un alter ego de par leurs affinités communes, possède elle aussi une "belle voix grave, un peu voilée, [...] voix trempée de silence" (p. 58). Et lorsqu'ils lisent ensemble, ce n'est pas "à voix haute" mais comme "deux silences accordés", sachant trop bien que "les paroles rompent toujours quelque chose" (p. 58-9). Aussi, on ne s'étonne pas que se préparant à divulguer son secret à Monique, il exprime le désir de le faire "au ralenti" "à la manière [...] de confidences timides, chuchotées à voix basse, de musique très discrète qu'il faut écouter pour entendre. Mais[, ajoute-t-il,] je vais voir s'il est possible d'écrire aussi à voix basse" (p. 62). Discrétion, lenteur, douceur, telles semblent être les qualités spécifiques au timbre de voix d'Alexis.

Cette confession chantée d'Alexis, Marguerite Yourcenar l'obtient, entre autres, par un style qu'elle qualifie de "tremblant"^[4], style repérable dans les nuances, hésitations et retours en arrière qui,

[4] *Les Yeux ouverts*, p. 67.